

Synthèse de la journée de formation du 16/12/2013

Bassin Marseille Centre-Nord, 25 enseignants présents, collèges et lycées du privé et du public.

Animateurs : Christel ESPINOSA, Sarah LALLEMAND, Olivier DUSSERT

En réponse à la demande institutionnelle, portant sur la prévention du décrochage scolaire et sur le rôle spécifique que notre discipline pouvait y jouer, les enseignants présents dans ce bassin ont été invités à construire une réflexion, puis émettre un éventail de stratégies pédagogiques, autour d'un axe de travail précis, celui du :

## **PRISE EN COMPTE DE L'ENVIRONNEMENT DIRECT ET INDIRECT DE L'ELEVE AUTOUR DE LA QUESTION DU DECROCHAGE SCOLAIRE**

Alors pourquoi cet axe de travail, pourquoi cette thématique ?

D'abord parce que si la problématique du décrochage scolaire concerne bien évidemment tous les types de publics, toutes les zones géographiques et toutes les catégories socio-professionnelles, il serait difficile de nier que l'établissement scolaire ne peut pas être totalement imperméable à son environnement direct, et au « climat général » de son secteur. Ceci est une réalité qui s'impose à tous les collègues, qu'ils soient expérimentés ou novices, et l'occasion de ce stage de bassin, situé dans un établissement ZEP du centre marseillais, pouvait donner une coloration *ad hoc* par rapport à cette thématique.

En pleine conscience donc de la nature transversale de la question, les collègues des établissements privés des 13<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements insistant d'ailleurs sur des problèmes grandissants de césure, il nous a semblé ainsi opportun de souligner à Quinet que le décrochage scolaire peut être une reconduction d'un décrochage social s'il n'y a pas un contreponds suffisant pour inverser le paradigme.

La multiplication de ces situations d'échec nous oblige en tout cas à nous questionner. Sur ce problème spécifique du décrochage « l'Ecole pour tous » serait-elle en perte de réponses ou de répondant ? Au lycée la défection de nombreux élèves peut être liée à une orientation par défaut notamment au niveau de la seconde dans les enseignements d'exploration. L'orientation liée à « un fantasme » de l'élève et/ou des parents dont le souhait sera validé *in fine* par les commissions d'appel n'est pas étrangère au décrochage scolaire au lycée. Dans ce cadre, l'évaluation par compétences trouve une place de choix.

Malgré tout, et bien qu'il y ait autant de profils d'élèves « décrocheurs » qu'il y a de contextes d'environnement géographique ou social qui puissent possiblement participer d'une dynamique négative de décrochage, nous évoquerons ici essentiellement l'élève en « lourd décrochage », c'est-à-dire cumulant un fort absentéisme et un désintérêt majeur pour le fait scolaire, et donc aussi pour l'espace scolaire.

**Pour faire simple, en caricaturant un peu :**

**NOUS EVOQUONS ESSENTIELLEMENT ICI L'ELEVE QUI PASSE DAVANTAGE DE  
TEMPS DEVANT L'ETABLISSEMENT QUE DEDANS.**

**Celui qui est généralement dénué d'affaires, de sac, et surtout de projet.**

**Au final l'ensemble de notre réflexion collective porte sur un objectif simple : inciter l'élève totalement décrocheur à réinvestir les lieux de l'établissement, et par analogie, l'inviter à reprendre en main sa propre scolarité.**

Insistance sera donc faite sur la place de l'enseignement des arts plastiques dans la possibilité de « raccrocher » les élèves. Cette entrée (pour s'en sortir et éviter de sortir...) qui est aussi une grande notion exploitée dans notre enseignement a été choisie pour s'engager dans cette réflexion.

L'ESPACE permettra d'engager trois axes d'étude :

- Le LIEU-CLASSE : L'élève est encore en classe. Il s'agit d(e l') investir (dans) cet espace pour y donner du sens et lui donner sa place.
- L'ESPACE TIERS : L'élève est déjà décrocheur (absentéisme, refus, ...). Comment le « récupérer », l'investir d'un rôle.
- (S') EN SORTIR : L'élève, en sortant de l'espace classe s'ouvre à d'autres espaces et il s'agit d'y inscrire encore du sens et des apprentissages.

En articulation avec cet axe, et utilisé comme un humble « tremplin réflexif », un projet conduit par Olivier DUSSERT durant l'année scolaire 2012-13 a été présenté (voir lien avec le site de son collège, rubrique arts plastiques). Il s'agit d'un événement artistique collectif à Edgar Quinet, projet conduit dans le cadre du dispositif spécifique de « l'école après l'école » durant une année.

Ce projet, réalisé sur un an, avec plusieurs élèves de plusieurs niveaux en « école après l'école » (environ 60 élèves permanents et une centaine « cyclique »), avait pour objectif de rendre hommage à la mémoire de « l'ancienne peau » du collège – surface enregistreuse de mémoire individuelle et collective – par l'intermédiaire d'un certain nombre d'installations, de vidéos, de sons et lumières, de performances, d'interventions plastiques in situ, etc.

Cet « événement » nous a ainsi servi de base de travail pour faire des repérages selon les trois axes définis, que les collègues, répartis ensuite en groupe, enrichiront de leurs propres expériences.

### **1- LE LIEU-CLASSE : Investir le lieu, investir l'élève.**

- L'effet « courroie d'entraînement » d'une réalisation en groupe voire collective.
- Préparer, anticiper, construire une autonomie encadrée. Des règles et une relation de confiance.
- Mettre en place des projets fédérateurs entre disciplines, élèves, administration (décloisonner à tous niveaux)

- Ne pas écarter la dimension plaisir : celle du professeur pour qu'il ne ...décroche pas lui-même ainsi que celle des élèves.
- Oser l'interactivité entre réalisation d'élève et participation du professeur.
- Dispositif d'apprentissage investissant particulièrement la « relation sensible » et « vécue » à l'espace.
- Connaître les lieux, pouvoir les investir, les « faire parler ».
- Incitation où la « place » de l'élève dans le territoire de la classe (est-ce que ce territoire est le sien ?). Le rapport du corps à cet espace physique et symbolique est questionné. Investir ce lieu revient à s'y investir...
- Durant la pratique, s'emparer des difficultés comme d'un tremplin pour rebondir. Engager le dialogue à partir du peu pour en faire le début d'une solution. Avoir une évaluation de ce qui est fait plus que ce qui n'est pas fait.
- L'histoire des arts permet d'inclure la culture des élèves qui se frotte avec des œuvres qui font référence dans l'histoire (Hig & Low fécond si cela est problématisé, questionné). L'élève peut faire découvrir, ouvrir.
- Se servir ainsi de la culture populaire et médiatique, de la citation pour obtenir et créer une relation. La classe est un lieu où peut interagir espace culturel personnel et espace savant.
- En arts plastiques la pratique, centrale, est une réalisation personnelle à part entière. Plus que travailler, l'élève réalise. C'est accrocheur...
- L'espace classe est investi par les réalisations des élèves. Il est « autre » donc près à devenir « sien » pour chacun. Différencier cet espace classe. Accueillant.
- « Faire de l'effet » avec des productions d'élèves pour les inciter à venir, rester, revenir : valorisation du lieu par eux. « L'effet bœuf » (OD) de quelques dispositifs enrôlant à tous niveaux.
- Photographier et projeter les réalisations des élèves (classe, site etc.). Valorisation / valeur d'exposition.
- Donner accès à des techniques valorisantes, dès la 6ème (film d'animation, etc.) et des espaces mobilisant dans l'autonomie encadrée citée plus haut (couloir etc.) > au lieu d'être un couloir où l'on traîne, on y crée !
- Valoriser les savoir-faire, les compétences, même à minima.
- Partage de responsabilités.
- Aide individualisée.
- Donner du sens à la pratique de l'élève (partant des constats suivants : « ce n'est pas beau / je sais pas le faire / c'est trop nul / Ca sert à rien »).

- Accorder de l'importance au « cahier » de l'élève, reflet de sa pratique personnelle, sa mémoire plastique.

## **2- L'ESPACE TIERS : Comment « récupérer » un élève entre-deux (élève qui traîne aux abords du collège, sélectionne les cours etc.)**

- La référence au socle commun permet de conjuguer les forces. Même clairsemé, un parcours est une trace à recueillir, une discipline compensant l'autre dans une visée des compétences partagées. Dialogue dans l'équipe. Lier les disciplines dans cette perspective.

- Travailler avec des supports accrocheurs, qui font et ont du sens (symbolique très forte tel que le carnet de correspondance dans le happening collectif d'OD)

- Si l'élève est collé, le faire dans un espace qui le réintègre, par exemple grâce à un dispositif à investir par les arts plastiques tel que l'école après l'école » possible dans les établissements ZEP dotés de moyens spécifiques.

- Se donner du temps. Raccrocher est un processus long, il faut savoir placer un projet au long cours dans lequel la finalité n'est pas un résultat greffé sur le rythme administratif. En arts plastiques, finaliser une réalisation pour un élève absentéiste doit être mesuré avec des indicateurs valorisants.

- Investir des lieux inhabituels dans le cadre de l'enseignement mais lieux où l'élève a des habitudes (avec des fonctions d'intégration telle que la cantine) voire ses habitudes (vie scolaire, portail etc.)

- Donner des responsabilités choisies, enrôler, voire user du « j'ai besoin de toi » (OD)

- Construire des dispositifs susceptibles de « dépasser les bornes » : investissement et adhésion des parents.

- Générer un attachement au lieu collège dans son ensemble : « par le biais d'une porosité assumée et affirmée, mais pour le meilleur et pas pour le pire, entre l'espace scolaire et l'espace du quartier. Symboliquement, ce genre d'événement représente une abolition de « l'étanchéité » entre l'intimidante « culture des sachants » (les enseignants) et la culture souvent plus modeste des parents d'élèves, pour certains en grande difficulté sociale. » O. Dussert au sujet de l'événement collectif.

- Exposition dans les espaces de croisements, de passage au collège comme à l'extérieur de celui-ci : CDI, Centre social, etc.

- Remarquer la présence d'un élève souvent absent avec plaisir ou du moins se mettre dans une position d'accueil. Eviter la remarque dirigée vers « le travail non fait ». Instaurer dans ce cadre un système de tutorat : un élève explique ce qui a été fait et engage l'élève décrocheur dans une dynamique de récupération (groupe ou autre).

- Travail en interdisciplinarité sur une notion commune des programmes et affichage hors la classe...dans une salle d'une autre discipline (dans le cadre des élèves qui « choisissent » leurs cours).

**3- (S') EN SORTIR ou COMMENT SORTIR POUR FAIRE RENTRER ou COMMENT FAIRE RENTRER CEUX QUI SONT DEHORS ou enfin, comment raccrocher ceux qui sortent parce qu'ils ne s'en sortent pas...**

- Inviter les parents est un moyen de créer une forme de maillage dans le quartier. Ceci est propice à ne pas séparer la rue, le quartier et l'espace de construction des apprentissages.
  - La rencontre avec les œuvres est fédératrice, suscite une interrogation. En témoignent les enseignants qui repèrent des absents lors d'une 1ère sortie puis, par effet d'ondes, plus du tout par la suite.
  - « déterritorialiser les savoirs » permet de leur donner du sens donc de mieux les intérioriser... Sortir reste une expérience collective et individuelle forte, rattachée à une rencontre digne d'intérêt (exemplarité de Marseille Capitale de la culture qui en offre des occasions).
  - Tisser un réseau avec les associations limitrophes.
  - Exposition des réalisations hors les murs (matérielle voire immatérielle / diffusion).
  - Repérage des compétences du socle commune que l'on peut inclure dans un projet ouvert y compris dans une délocalisation de l'espace d'apprentissage.
  - Création d'un journal interdisciplinaire qui permet larges croisements et diffusion (cf Dumasgazine de la calle Rebond).
  - Partenariats (actions éducatives du Conseil Général Vive mon collègue, Les nouveaux collectionneurs, etc.)
  - Créer du lien inter cycle (CM2 6ème, 5ème et 6ème rentrant mais aussi 3ème et lycée)
  - Travailler avec une administration engagée dans une dimension partenariale tournée vers l'élève.
  - Implication dans le dispositif « Ecole ouverte » : ateliers de pratique artistiques, sorties culturelles...
  - Ateliers de pratiques éducatives sur un créneau horaire annuel ou de manière ponctuelle.
  - Intervention d'artiste (projet PAME).
  - S'il y a sortie, sortir avec TOUS les élèves.
  - Réalisation et forte visibilité d'une fresque à l'intérieur du collège (et pourquoi pas à l'extérieur avec ceux qui y sont...).
  - Exposition dans les espaces de croisements, de passage au collège comme à l'extérieur de celui-ci : CDI, Centre social, etc.
  - Travail en interdisciplinarité sur une notion commune des programmes et affichage hors la classe...dans une salle d'une autre discipline (dans le cadre des élèves qui « choisissent » leurs cours).
-

Enfin durant cette journée de sensibilisation à une des priorités de notre académie et tout particulièrement de Marseille, le souci fut de ne pas désengager les collègues présents « moins confrontés » au décrochage scolaire (notamment dans certains établissements du privé). Du reste, si tel en était le cas, « les élèves concernés étaient exclus » (sic). On peut alors considérer une autre forme de décrochage soumise à l'étude : un élève peut « décrocher » tout en étant là, par manque d'implication ou d'appropriation personnelle et sincère des enjeux (élève « blasé », mépris du savoir, seul intérêt « pour la note », etc.). A l'opposé, on retiendra que l'investissement d'élèves fragilisés par des conditions de vie difficiles et celles-ci vectorisées par l'école ne sont pas les derniers à manifester le plus de sincérité dans le rapport SENSIBLE aux œuvres et au déploiement de sens qu'elles initient. Les exemples sont nombreux de réelle émotion esthétique d'élèves a priori démunis.

---

## **Seconde journée de stage de bassin Marseille centre, le 27 janvier.**

**Le matin de 9h15 à 11h :**

***Comme convenu, l'ensemble des collègues ne s'est pas donné rendez-vous au collège Quinet mais au Mucem, l'objectif étant de le parcourir en début de matinée, avant de nous rendre ensuite sous l'ombrière de Norman Foster au Vieux-Port.***

Le musée n'ouvrant ses portes qu'à onze heures nous avons consacré ce temps d'attente à rappeler les attendus de la demande institutionnelle, puis l'axe de travail choisi dans notre bassin - à savoir la lutte contre le décrochage par la « fidélisation » à l'espace concret de l'établissement scolaire - et enfin à esquisser quelques premières pistes de propositions pédagogiques, auxquelles l'après-midi serait entièrement consacré.

A l'instar finalement d'une forte proportion d'élèves en décrochage, nous nous sommes donc retrouvés comme « hors les murs ». Situés alors « à l'extérieur », cela représentait pour nous un moyen d'observer « in situ » et « in vivo » les vocabulaires formels de deux structures singulières, mais qui ont en commun de déployer toutes sortes de stratégies plastiques et métaphoriques pour inciter les gens à s'orienter vers elles. Certes très ouverts, l'un comme l'autre travaillent aussi sur les idées de frontières, d'intimité, et de parcours intérieur, auquel chaque spectateur peut prêter évidemment de multiples définitions.

Il s'agissait en tout cas de parcourir deux réalisations qui aident de façon éclatante à créer du lien entre les gens, les fédérant autour de signaux visuels atypiques - motif supplémentaire de fierté « marseillaise » - qui développent un sentiment d'appartenance « citoyenne et géographique ». Avec d'autant plus d'efficacité que les registres formels employés donnent l'impression de participer d'une « réconciliation » de toute une série de « contraires ». La sédentarité et le flux, l'intime et le public, le technologique et le poétique, le fonctionnel et le symbolique, les petites comme la « grande Histoire », les territoires, les quartiers, les rives, le paysage et la ville, le ciel et la mer, etc.

**Le Mucem** comme l'ombrière, à leur manière sont effectivement des réalisations qui travaillent sur le « raccrochage », dans une ville sur plusieurs points en « décrochage », jouant aussi sur

l'enracinement local, le rattachement de compétences : ouvriers, ingénieurs, les matériaux du Mucem sont aussi volontairement issus d'industries de la région.

**L'ombrière** « parle » de gens projetés dans le même espace par le reflet - une image qui renvoie paradoxalement « à la réalité qu'on ne voit plus »- nous réunissant par le rassemblement ludique ou le même besoin d'abaisser la température, ou encore par la fascination hypnotique produite par l'aspect évanescent. Elle parle d'un temps hic et nunc, pendant que le Mucem tisse également des ponts entre la réalité des quartiers populaires et le monde « cultivé », spatialement mais aussi par sa gratuité partielle.

Deux objets artistiques qui constituent aussi une occasion pour nous tous de réfléchir sur la nature même du langage architectural, articulé autour des vides et des espaces tout autant (et plus en surface) que les éléments positifs, physiques. Une occasion de prendre à nouveau conscience que si la ville d'aujourd'hui est en général pensée en termes d'objets et de masses qui ne communiquent pas entre elles et considèrent les espaces extérieurs comme des espaces résiduels laissés vides, ces deux réalisations soulignent à quel point est important physiquement comme symboliquement de mettre en scène la continuité entre l'espace intérieur et extérieur, sur tous les plans du terme.



### **Conclusion du stage :**

Toutes les suggestions des collègues ont convergé vers une même hypothèse, on ne peut plus simple : en intervenant directement sur l'espace concret de son établissement, l'élève peut s'autoriser à dépouiller peu à peu de l'aura négative dont il l'a investi.

Se déployant souvent au-delà de la sphère de la salle de classe, les installations, les dispositifs provisoires ou éphémères, le happening, sont autant de procédés privilégiés, se faisant sur un mode exploratoire, qui permettent aux élèves décrocheurs d'explorer simultanément l'espace du collège, et leur propre espace mental, notamment dans leur relation individuelle aux autres, qui exige toujours une bonne personnification des attentes, une identification des besoins et une esquisse assez précise de son projet personnel.

Nous nous sommes quittés en se promettant d'essayer de mettre en œuvre une ou deux des propositions imaginées, et continuant surtout à creuser des questions du type :

- **Comment marquer son territoire dans l'espace collectif ?**

- Comment exprimer un regard sur son établissement sans recourir à l'image ni aux mots ?
- Comment faire d'un espace quotidien simultanément un lieu de mémoire et d'avenir ?
- Comment transformer un espace public en lieu intime ?
- Comment faire dépasser les limites du cadre institutionnel sans dépasser les bornes ?
- Comment montrer l'envers du décor ? Comment donner la parole aux murs ?
- Comment les murs peuvent parler à la place de ceux qu'ils contiennent ?
- Comment montrer que les murs ont des oreilles ?
- Comment montrer que le collège est aussi mon refuge ?
- Comment exprimer mon état d'âme au quotidien par un parcours ?
- Comment exprimer la fermeture par un espace ouvert, ou l'ouverture dans un espace fermé?
- Comment transformer un espace fonctionnel en espace magique ?
- Comment matérialiser les limites ?
- Comment matérialiser l'abolition des limites ?
- Comment modifier un espace par l'action/trace des corps ?
- Comment faire voyager un bâtiment sans le déplacer ?
- Comment exposer à tous son parcours scolaire par le prélèvement de différents indices, ou l'enregistrement de sons notables ? Etc.

### PISTES DE PROPOSITIONS

**RÉACTIVEZ LE BAC D'OBJETS TROUVÉS** (dans le hall d'entrée de l'établissement ou la coursive, un lieu où les objets ne peuvent être touchés).

**LE BANC DU DECROCHEUR** : appel à décontamination # proposition inverse : Décontaminez-vous : les élèves qui excluent le « contaminé » (exclusion du groupe) sont invités à réaliser un travail en arts plastiques pour réfléchir sur le sens de cet acte et viser à ne plus le reproduire.



**Corps étrangers, j'habite mon collège** : intervention éphémère et in situ qui donnerait l'impression d'un collège vivant. Chaque semaine, une nouvelle intervention plastique dans le hall d'accueil.

**PASSAGE / PAS SAGE / PASS-ÂGE** : atelier à conduire sur une année avec les élèves « décrocheurs », comment faire voir un collège moins ennuyeux ? (pas sage !) Animer le lieu, attirer la curiosité.

**Qu'avez-vous à dire à ceux qui sont restés dehors ?** Message plastiques/artistiques (qui prendraient place sur les stores à ailettes de la salle d'arts plastiques.) (pas de texte) Chaque jour, un message visuel différent.

Flyers artistiques à distribuer dans un rayon de 50m autour du collège. Chaque flyer présente le travail d'un élève.

**Les portiques, l'arbre à palabres** : des portiques prennent place dans la cours de l'établissement. Au centre du dispositif se situe un appareil d'enregistrement que chacun peut activer et y dire ses doléances, exprimer ses sentiments à propos du collège. Le dispositif constitue un sas et symbolise en le matérialisant le passage d'un espace intime à un espace institutionnel/public.

**FLASH ART** : des « œuvres » flash mob. Un mini événement une fois par mois dans un des espaces de l'établissement, un rituel plastique. A chaque fois, une nouvelle incitation, de nouveaux matériaux, un nouveau thème.

**Les experts** : Je simule des actions qui expriment mon ras le bol du collège. Comment faire simuler / simuler des actions de décrochages, les matérialiser dans l'espace du collège (atelier extra-scolaire).

**Invitation déboussolante** : mise en scène de micro-lieux qui modifient la perception d'espaces à l'intérieur du collège : comment déconcerter, troubler la perception, la sublimer. Renforcer l'attractivité des espaces.

Je suis à la rue, devant la porte (du collège)...suis nouveau, aide moi ! Les élèves sont invités à créer un parcours fictif ou idéal pour faire découvrir leur collège sous ses aspects les meilleurs, ou les pires. Parcours à check point.

Avec le pied gauche, ça « PORTE » bonheur ! Imaginer un lieu de passage pas trop « merdique » entre la rue et ton bahut. (Utilisation d'un langage familier volontaire pour accrocher les élèves)

Groupe TP constitué par Luis PANNIER et Amélia DEL VECCHIO

Processus d'émergence des idées :

Nous partons de notre expérience matinale sous l'Ombrière imaginée par l'architecte britannique Norman Foster et mis en place dans le cadre du grand projet de transformation urbaine Marseille-Provence 2013.

Cette œuvre d'une surface de 1080 m<sup>2</sup> est une construction en acier inoxydable, aux effets miroirs saisissants propice aux points de vue renversants.

Possibilités de transposition pédagogique :

« RÊVE ET RIS »

Question : comment dessiner dans l'espace des mètres carrés de rêve et de jeu ?

Installation, espace composite.

« MIROITT-AIMANT »

Question : comment faire naître l'illusion et développer une attraction ?

Puis-je provoquer l'effet d'une luciole dans l'obscurité ?

« ZONE DE LEURRE » Installation

« APPÂT'EST » Performance ou mise en scène du corps